

Déséquilibres instables

Olivier Maillart

Number 60, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maillart, O. (2015). Déséquilibres instables. *L'Inconvénient*, (60), 5–7.



DÉSÉQUILIBRES INSTABLES

Olivier Maillart

Ce texte fut envoyé à la rédaction de *L'Inconvénient* le 31 décembre 2014. Une semaine plus tard, la publication du nouveau roman de Michel Houellebecq, *Soumission*, l'assassinat des dessinateurs de *Charlie Hebdo* et les réactions qui suivirent ces tristes événements ne firent que confirmer chacune de ces lignes. Comme dans l'orchestre du *Titanic*, chacun semble décidé à jouer sa partition jusqu'au bout.

HISTOIRES D'ŒUF

Lorsque Alice croise Humpty Dumpty (« Gros Coco » dans ma traduction française), elle se demande, bien légitimement, comment ce dernier parvient à garder son équilibre, assis à la turque sur le faite d'un mur très haut, alors qu'il a la forme exacte d'un œuf géant. Elle s'attend à le voir tomber d'un moment à l'autre, tend les bras afin de parer à cette éventualité, et finit par se réciter la comptine anglaise qui narre, en quatre vers, la chute du petit personnage. Puis, sans le faire tomber nullement, Lewis Carroll poursuit les aventures linguistico-burlesques de ses merveilleux personnages.

On raconte que c'est au cours d'un repas que le grand navigateur génois Christophe Colomb (1451-1506) mit au défi ses invités de faire tenir un œuf en équilibre. Et, comme tous échouaient, il en prit un et écrasa légèrement son extrémité sur la table, de sorte que l'œuf se dressa fièrement aux yeux de tous. La mémoire collective retient la chute plaisante de l'anecdote : « Il suffisait d'y penser. »

Si je vous raconte ces deux histoires d'œuf, c'est parce que j'y vois la métaphore idéale d'un drame qui se joue actuelle-

ment, pour moi comme pour des millions d'autres personnes, en France et plus largement dans le monde. Un drame mettant en scène la certitude et le scepticisme, l'équilibre et la folie.

AVANT-GUERRE CIVILE

L'année 2014 s'est terminée en France sur une série d'événements désagréables. Des crèches de Noël, montées comme chaque année dans des lieux publics, créèrent la polémique parce que des militants laïques y virent soudainement une atteinte aux principes les plus sacrés de la République. Les membres de Femen se livrèrent à leurs scandales désormais rituels dans les églises. Plus original, plusieurs agressions (de policiers, de passants dans des marchés de Noël) eurent lieu juste avant les fêtes, provoquant un début de panique dans la population. En effet, chaque fois, l'homme qui s'attaquait (tantôt au volant de sa voiture, tantôt au moyen d'un grand couteau) à d'autres le faisait en lançant le fameux « *Allah akbar !* » (ou « *Allaouh akbar !* », comme nous l'ont expliqué de savants grammairiens) cher à nos amis musulmans.

On assista alors à un double *empressement* : du côté des responsables politiques, à déclarer que ces agissements n'avaient rien à voir, mais alors rien du tout, ni avec l'islam ni avec quoi que ce soit de terroriste ; du côté des sites d'information « alternatifs » (lire : « extrémistes »), à l'affirmation répétée du contraire – une des preuves étant, justement, que les représentants officiels du pouvoir, il est vrai comiques dans leur soudaine qualité de théologiens musulmans, prétendaient l'inverse.

Tout cela contribua à donner un avant-goût de guerre civile qui n'était pas le plus adéquat pour la digestion des plantureux repas de fêtes qui nous attendaient. Le *running gag* de la communication gouvernementale fut de parler, à chaque nouvelle agression, d'acte « isolé » systématiquement commis par un « déséquilibré ». Les humoristes et les caricaturistes s'en donnèrent à cœur joie, faisant remarquer que cette appellation était fort *stigmatisante* à l'égard des fous, ou encore récrivant des textes entiers en remplaçant tous les mots renvoyant à l'islam par le terme « déséquilibré » ou l'un de ses dérivés. Comme souvent, le pouvoir politique, tout à ses bonnes intentions, ne se rendait pas compte qu'en éludant automatiquement ce que tout le monde avait sous les yeux (plutôt que de l'accepter, quitte à démontrer qu'il n'y avait pas nécessairement là une explication unique, par exemple), il renforçait la méfiance de la population à son égard, et même qu'il créait une équation islam = folie, soit l'inverse exact du résultat qu'il prétendait atteindre. Dans un pays déjà largement préoccupé par la crise économique, l'immigration et le terrorisme religieux, ce n'était vraisemblablement pas la meilleure stratégie à adopter.

ZEMMOUR VERSUS DEBORD

Il faut dire que la France est depuis plusieurs années travaillée par des tensions qui font craindre à chaque instant une explosion de violence. Qui plus est, cette fin d'année avait été particulièrement bien préparée par le succès en librairie du *Suicide français* d'Éric Zemmour. Encore un livre de journaliste (et presque comme Gide, nous appellerons ici « journalistes » tous ceux que nous jugeons encore moins intéressants aujourd'hui qu'hier). Encore une explication pleine de statistiques (mais aussi, bizarrement, d'analyses de chansons de Daniel Balavoine) de la destruction de mon pauvre pays, ce splendide édifice bientôt promis à l'effondrement. Et parmi les responsables de ce désastre, on trouve comme de juste en bonne position l'immigration musulmane, c'est-à-dire nos éternels amis déséquilibrés.

Mettons les pieds dans le plat : je n'ai rien contre ce type d'explications, mais j'ai le malheur de les avoir trop souvent rencontrées. Je suis né en 1979, j'ai donc toujours entendu le patronat, la presse, le pouvoir politique et les « artistes » vanter l'immigration comme une chance pour la France, une richesse à base de « vivre ensemble » et de « diversité culturelle », une aubaine enfin pour payer nos retraites. Mais j'ai également toujours entendu le discours exactement inverse, à savoir que l'immigration grève le budget de la nation, qu'elle est synonyme d'insécurité, de menace pour l'identité du

pays, etc. Cela fait bien un quart de siècle que ce disque rayé tourne, la situation apparaissant soit toujours plus radieuse (face A), soit toujours plus apocalyptique (face B).

On aurait pu économiser beaucoup de salive et de papier si l'on s'était contenté de relire régulièrement le texte extraordinaire de Guy Debord sur la question déséquilibrée, pardon, immigrée, qui date de 1985 : il faudrait le reciter intégralement, chaque fois que c'est nécessaire, mais comme je ne dispose pas de la place pour ça je n'en retiendrai aujourd'hui que quelques fragments :

On se gargarise, en langage simplement publicitaire, de la riche expression de « diversités culturelles ». Quelles cultures ? Il n'y en a plus. Ni chrétienne ni musulmane ; ni socialiste ni scientifique. Ne parlez pas des absents. Il n'y a plus, à regarder un seul instant la vérité et l'évidence, que la dégradation spectaculaire-mondiale (américaine) de toute culture.

Et plus loin :

Les immigrés ont le plus beau droit pour vivre en France. Ils sont les représentants de la dépossession ; et la dépossession est chez elle en France, tant elle y est majoritaire, et presque universelle. Les immigrés ont perdu leur culture et leurs pays, très notoirement, sans pouvoir en trouver d'autres. Et les Français sont dans le même cas, et à peine plus secrètement.

Oui, oui, vous avez bien lu. En 1985. On pourrait tout reprendre, au mot près. En effet, les Français « sont malvenus à dire qu'ils ne se sentent plus chez eux à cause des immigrés » ! Car, en effet, « il n'y a plus personne d'autre, dans cet horrible nouveau monde de l'aliénation, que des immigrés ». Triste horizon indépassable de notre temps, que Debord résume en cinq pages et trois coups de pinceau là où tant d'autres se perdent en volumineux pensums ! Voilà qui est efficace, et qui nous épargnerait bien des livres inutiles, si seulement on savait encore lire. Cela nous aurait évité, parmi les plus gros succès éditoriaux de l'année 2014, les ouvrages de Valérie Trierweiler et d'Éric Zemmour. Lire et relire, donc... Comme disait l'autre, il suffisait d'y penser.

L'HÉRITAGE MÉCONNU DU DOCTEUR HELMUT INSTITORIS

Mais il y a plus. Derrière ce discours antihumaniste, et qui prend pour argument l'antihumanisme du camp adverse pour mieux justifier le sien (d'un côté, les agressions causées par les déséquilibrés pour exiger l'expulsion de ceux-ci ; de l'autre, la souffrance et la stigmatisation des déséquilibrés pour mieux flétrir l'odieux racisme déséquilibréphobe des équilibrés, j'espère que je me fais comprendre), on craint de deviner une marche vers la catastrophe, que tous pressentent et même, malgré leur dénégation, désirent. Revenus de tout, épuisés par un pays qui les déçoit d'une manière ou d'une autre, nos petits prophètes dansent sur la corde raide et semblent attendre avec délice la chute finale.

Ils me rappellent un personnage secondaire du *Docteur Faustus* de Thomas Mann, ce beau roman qui raconte, à travers la figure d'un musicien génial et démoniaque, le

basculement de l'Allemagne vers le nazisme. Il s'agit d'un professeur d'histoire de l'art, malingre et souffreteux, qui, à la veille de la Première Guerre mondiale, ne cesse de tenir des propos glorifiant la violence et la force. Voici le portrait qu'en dresse le romancier : « C'était un dolichocéphale blond, plutôt petit, tiré à quatre épingles, aux cheveux lisses un peu gominés, divisés par une raie. Une moustache blonde ombrail légèrement ses lèvres et l'expression délicate, noble, de ses yeux bleus derrière les lunettes d'or rendait inexplicable son culte de la brutalité – bien entendu, uniquement alliée à la beauté – ou plutôt l'expliquait parfaitement. Il appartenait à un type, produit de ces décennies d'avant-guerre qui, selon la frappante expression de Baptiste Spengler, "pendant que la tuberculose flambe sur ses pommettes ne cesse de crier : 'Ah ! que la vie est forte et belle !'" »

Voyez là Zemmour et ses zélés zélotes enamorés ! Voyez ces petits blocs d'équilibre, avec leurs certitudes de granit ! Il n'y a que des individus qui, par chance, n'ont connu aucune guerre pour désirer à ce point son retour. Des hommes malingres, généralement sans enfant, qui veulent à tout prix d'un *Götterdämmerung* aussi kitsch que sanglant.

LE SCEPTICISME S'EFFACE

Qu'ils portent ou non la barbe, qu'ils soient certifiés déséquilibrés ou non par les instances gouvernementales, on a effectivement le sentiment d'être un peu cerné, en ce moment, par les amateurs de fin du monde. Partout un esprit malveillant s'exprime, qui absout systématiquement les fautes de son camp pour ne retenir que celles de l'adversaire. En France, ces fêtes de fin d'année auront donné le sentiment que plusieurs armées s'approchaient, envoyaient des éclaireurs, provoquaient quelques escarmouches, histoire de tâter la volonté d'en découdre de l'adversaire et d'estimer ses forces. Peut-être cela est-il dans la nature d'une religion déséquilibrée que Zemmour et ses camarades ne cessent de me présenter comme belliqueuse, je n'en sais rien. Mais l'image que l'on me donne en miroir de ce qui devrait être mon propre « camp » me heurte, tant elle s'éloigne du souvenir que je conserve du catholicisme de mon enfance. Non seulement parce que c'était une religion qui me parlait essentiellement d'amour et de bonté, mais surtout parce que l'adhésion à cette foi qui était, et qui demeure, la mienne, était une adhésion « sceptique », refusant les excès et les certitudes. Les évangiles m'apparaissent toujours comme des textes merveilleux (Pasolini parlait de la Passion comme de « la plus grande histoire qui ait jamais eu lieu » et des textes qui la racontent comme « les plus sublimes qui aient jamais été écrits »), tout l'édifice intellectuel et artistique du christianisme même et me fascine, et je crois en Dieu sans effort – y prenant tout au plus un plaisir malicieux parce que, d'une certaine façon, cela n'est pas très bien vu des autorités compétentes actuelles. Mais je n'ai nullement envie, par simple mécanisme mimétique, de rejoindre les fous de toutes les paroisses dans leur démonstration de force permanente, dans la religiosité la

plus obtuse, dans l'affection ostentatoire d'un esprit pieux et puritain.

À ces déséquilibrés aussi instables que les produits inflammatoires qu'ils aiment à lancer sur tous ceux qui ne pensent pas comme eux, j'aimerais opposer l'équilibre fragile de mon vieil Humpty Dumpty grognon, assis sur son mur. Malheureusement, dans le monde réellement renversé qui est le nôtre, il n'est pas certain que cette position demeure possible encore longtemps. Du moins pas sans casser des œufs. ■



Les livres hors du commun sont au Port de tête

262, av. du Mont-Royal Est – leportdetete.blogspot.com – 514 678-9566